

Bulletin d'information local
N° 49bis Juillet 2007

Du côté de Floirac...



Avec l'été revenu à sa date normale, le 21 juin, (mais sans la chaleur qui va ordinairement avec), Floirac s'est fait une beauté. De petites pancartes, suspendues au fil de ses rues et chemins, en indiquent, pour quelques semaines, les noms usuels ou possibles. Qu'ils nous permettent de nous repérer, de nous documenter sur le village ou qu'ils nous invitent à la promenade et à la rêverie, c'est l'avantage et leur fonction de noms de rues...

Voici le quarante neuvième numéro bis de notre bulletin et les dernières nouvelles de la commune.

Bon été à tous.

Le mot du maire

Lors de dernière édition de notre bulletin (N° 49 du mois d'avril), je vous avais fait part de mon inquiétude quant aux travaux de réalisation de la station d'épuration. A la date d'aujourd'hui, ces soucis n'ont plus cours puisque la station est quasiment terminée. Ce qui veut dire que le signal du raccordement ne va pas tarder pour les 80 premiers desservis qui vont pouvoir opérer chez eux leurs propres travaux de jonction. En effet, depuis La Barthe jusqu'à la route de Miers, en passant par les Clausades, le Ban de Gaubert, la rue principale jusqu'à l'église, vous êtes plus de quatre vingt propriétaires à attendre ce progrès. Pour les autres, il faudra encore patienter quelques mois dans le doux picotement du brise-roches de Georges et de son équipe.

Et pour varier un peu les sujets en ce début d'été si chaotique au niveau du temps, je vais vous relater ce qui est de tradition à cette saison, à savoir les Assemblées Générales des associations communales auxquelles le maire se doit d'assister, ne serait-ce que pour contrôler la bonne utilisation des subventions communales.

La première à se réunir le 17 avril a été l'A.A.S.F. qui réunit plus de 70 membres cotisants, un peu moins de participants réguliers aux diverses activités. Après un tour d'horizon des actions fort diverses de l'année écoulée (debroussaillage des chemins, organisation de concerts, exposition à la chapelle, fête du pain, préparation du dernier livre de M. Carrière etc...), la présentation des comptes par Jean-Claude Kandel a laissé apparaître un solde très largement positif qui permet d'assurer largement le programme prévu pour cette année.

Au cours de cette assemblée, la présidente sortante Anne-Marie Daubet ayant souhaité passer la main après dix années à la tête de l'Association, est donc remplacée par Charles Biberson à qui nous souhaitons bon courage, la présidente étant de son côté chaleureusement remerciée pour son engagement et son dévouement sans faille durant toutes ces années.

Vint ensuite l'assemblée générale du Comité des Fêtes, le 3 juin au matin au Cantou, sous la houlette du président Marc Pietrera. Les effectifs sont là, par contre, moins étoffés mais la flamme anime toujours les quelques volontaires qui veulent que le Cantou résonne encore quelques soirs dans l'année d'accords de guitare et de batterie. Les comptes sont sagement tenus par Jean Paul Julien et son adjoint ; tous n'attendent qu'une chose, que la relève se manifeste.

Enfin c'est toujours au Cantou que, le 16 juin au soir, la société de chasse a tenu son assemblée générale. Là aussi, les effectifs de bénévoles ne sont guère fournis. Toutefois le président, Marcel Bouat, assisté de Roger Oubreyrie, fait en sorte que l'Association vive et vive bien : comptabilité saine, actions de gestion et de repeuplement, police sur le terrain quand il le faut. L'assemblée se termine comme toujours sur une traditionnelle assiette de fraises de Foussac arrosée de cidre.

A côté de nos associations, saluons pour finir l'initiative courageuse de Geneviève et Claude Onate qui ont réussi à rassembler pour une soirée au Vieux Chêne à Montvalent les anciens élèves des écoles de Floirac des années 46 à 64. Pari réussi puisque pas moins de cent vingt personnes se sont retrouvées, pour certaines après plus de trente ans, autour de leurs anciens instituteurs Mrs. et Mmes Libet et Germain. Francis Devaux, ancien instituteur aussi à Floirac, assurait l'animation. Que de souvenirs pour tous ! Et promesse est faite de se revoir, dans un cercle plus étendu peut-être encore, le 8 septembre, au bord de la Dordogne, pour déguster des grillades si tout va bien. Voilà, ainsi va la vie de nos Associations communales modestement mais sereinement. Que les bénévoles dévoués trouvent dans ces quelques lignes l'expression de la reconnaissance et des encouragements que nous formulons pour eux qui contribuent si fortement à la vie de notre village.

Frédéric Bonnet-Madin

QUESTIONS D'ACTUALITÉ :

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Par François JAMME

L'image a fait sensation : les « neiges éternelles » du Kilimandjaro qu'évoquait Ernest Hemingway ne seront bientôt plus. De 1910 à 2000, le point culminant de l'Afrique (5896 m) a perdu 82% de son glacier, qui semble être condamné d'ici 2020.

Le processus n'est hélas pas isolé. Et pour s'en convaincre, il suffit de constater le *recul des glaciers des Pyrénées*, qui sont passés de 45 km² environ en 1880 à 5 km² en l'an 2000. Le gardien du refuge des Oulettes de Gaube (situé sous le Vignemale) met d'ailleurs en garde les alpinistes qui auraient l'intention de gravir la voie des Séracs au Petit Vignemale : ces derniers ont connu une déstabilisation importante au cours de l'été 2006, de nombreuses zones de fracture sont apparues et les glaciologues évoquent un risque prochain de glissement massif jusqu'au rocher. Si celui-ci a lieu, le glacier (ou ce qu'il en reste) disparaîtra définitivement.

Il faut dire que la température moyenne de la planète ne cesse de grimper. Pour nous restreindre à notre zone géographique, le Sud-Ouest, celle-ci a gagné un degré en 50 ans (source Météo France, Saint-Girons Antichan) et on estime que depuis 1850 (fin du petit âge glaciaire), elle s'est élevée d'environ 2°C, soit nettement plus qu'à l'échelle de la planète. Parallèlement, les précipitations neigeuses n'ont eu de cesse de diminuer. Les moniteurs de ski d'hier en témoignent, eux qui descendaient toute la saison de Superbagnères à Luchon à skis. Mais la mémoire n'est pas la même pour tous : la neige du skieur n'a pas le même poids que celle du berger, ni celle de l'hydraulicien, moins sensible à la poésie mais plus attentif à la production de kilowatts. Les faits sont pourtant têtus. Lorsque vers

1850-1900, il neigeait à Toulouse, aujourd'hui il neige à Foix, voire à Tarascon. Et lorsque, jadis, il neigeait à Foix, il neige aujourd'hui vers Luzenac ou Ax-les-Thermes. Voilà pour les faits dans ce qu'ils ont de plus brut.

Entrons maintenant dans le détail. L'Europe de l'Ouest a connu en 2003 des conditions météorologiques singulières à plus d'un titre. En effet, une sécheresse remarquable a frappé les mois d'été, qui avaient été précédés par un hiver riche en inondations. La *canicule 2003*, expression qui a fait florès, a marqué les esprits autant que les paysages : végétation littéralement brûlée, cours d'eau asséchés, champs de maïs et de tournesol décimés, autant de conséquences dévastatrices, aussi bien pour les hommes que pour les animaux et les plantes. Selon Météo France, cet épisode « dépasse de très loin tout ce qui a été connu depuis 1873 par son intensité et sa longueur » (4°C de plus sur les températures extrêmes). Et ces vagues de chaleur estivale pourraient voir leur fréquence quintupler durant le siècle en cours. Quant à l'automne 2006 et à l'hiver 2007, ils ont été, chacun s'en souvient, d'une chaleur exceptionnelle en Europe. Mais s'est-il agi de températures record sur 10 ans, 100 ans ou plusieurs siècles ?

Des scientifiques des universités de Berne et de Munich ainsi que des services de

4

Météorologues ont uni leurs efforts pour répondre à cette question au plus précisément et sûrement que possible. Le résultat de leurs recherches, publié dans la revue américaine *Geophysical Research Letters*, est sans appel. *Aussi loin que remonte notre connaissance des températures, il n'a jamais fait aussi chaud de septembre à février que ces derniers mois.*

Plus précisément, l'automne 2006 apparaît comme le plus chaud depuis l'an... 1500 !!! Et l'hiver 2007 s'affiche également comme le plus chaud depuis un demi millénaire. Mais les chercheurs sont allés plus loin. En se basant sur des chroniques remontant jusqu'au milieu du Moyen-Âge, ils ont pu établir que la période qui vient de s'écouler n'a connu qu'un épisode comparable depuis 1100. Car si l'hiver 2007 a peut-être été égalé ou battu par les hivers 1186/1187, 1205/1206 et 1360/1361, aucun de ces derniers n'avait été accompagné d'un automne aussi chaud que celui de 2006. Résultat : **pour trouver une séquence comparable à celle de l'automne 2006 et de l'hiver 2007, il faut remonter au couple automne 1289 – hiver 1290.** Selon les auteurs anonymes des Annales de Colmar et de Bâle « Le printemps a [cette année-là] succédé sans transition à l'automne, les arbres ayant conservé leurs anciennes feuilles jusqu'à l'apparition des nouvelles ; des fraises ont été mangées à Noël et les vignes ont produit des feuilles, des tiges et même des fleurs à la mi-janvier ».

Nul doute dès lors que nous sommes désormais dans une phase exceptionnelle. D'autant plus exceptionnelle que 11 des 12 dernières années figurent au palmarès des 12 années les plus chaudes depuis que l'on dispose d'enregistrements (1850) et que le réchauffement s'est accéléré ces dernières années (0,74 degré supplémentaire entre 1906 et 2005 contre 0,6 degré entre 1901 et 2000). La vitesse du réchauffement observé et attendu (de 1,4°C au mieux à 5,8°C au pire, en moyenne globale entre 1990 et 2100) est ainsi cent fois plus élevée que la vitesse moyenne des variations naturellement imprimées au climat de la Terre par ses paramètres astronomiques et traduites dans les alternances entre ères glaciaires et

interglaciaires (quelques degrés en 10 000 ans chaque fois). Les conclusions scientifiques sont irréfutables.



Glacier de Tschierwa dans les Grisons (Suisse) en 1850 et 1995. Photos Université de Zurich.

Conscients du problème que pose le changement climatique à l'échelle du globe, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) ont créé en 1988 le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Celui-ci a pour mission d'évaluer, sans parti pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine, pour en cerner plus précisément les conséquences et pour envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation. Ses évaluations sont principalement fondées sur des publications scientifiques et techniques dont la valeur scientifique est largement reconnue. L'une des principales activités du GIEC consiste par ailleurs à procéder, à intervalles réguliers, à une évaluation de l'état des connaissances relatives au changement climatique.

Dans son rapport remis le 5 mai 2007, le GIEC précise que « Le réchauffement du système climatique est sans équivoque ». Et il qualifie de « très probable » (+90% de chances, alors qu'on était à 66% de chances en 2001) le rôle des activités humaines dans l'augmentation des températures moyennes depuis le milieu du XX^e siècle. Avec un point de cristallisation : la concentration de gaz à effet de serre, qui a augmenté de 2,2 ppm (parties par million) par an entre 2000 et 2005

alors qu'elle n'avait progressé que de 0,35 ppm par an entre 1850 et 2000. La concentration actuelle n'a jamais été dépassée durant les 650 000 dernières années et le taux d'accroissement enregistré au siècle dernier est sans précédent depuis au moins 20 000 ans. C'est là que le bât blesse.

L'effet de serre est un phénomène naturel lié à la présence de gaz atmosphériques tels que le dioxyde de carbone (CO₂) et le méthane qui piègent le rayonnement infrarouge émis par la Terre. Cet effet de serre permet à l'atmosphère de se maintenir à une température moyenne de 15°C. Sans lui, la Terre serait glaciale, puisqu'il y ferait aux alentours de -18°C.

Mais, tout est affaire de concentration. En effet, le CO₂ est produit en très grande quantité lors de la combustion des hydrocarbures qui constituent l'essentiel des carburants utilisés dans les centrales thermiques, pour les transports routiers, aériens et maritimes. Celui-ci agit alors (de conserve avec les particules fines en suspension, le méthane et la vapeur d'eau) comme le fait le film plastique d'une serre : la chaleur pénètre à l'intérieur et ne s'évacue que difficilement. Tout comme il fait moins froid par une nuit couverte que par une nuit claire.

Il en va de même à l'échelle de la planète, qui conserve maintenant plus de chaleur qu'elle n'en évacue par rayonnement. Les conséquences promettent d'être catastrophiques. Selon les scientifiques du GIEC, les températures moyennes devraient gagner entre 1,8 et 4°C d'ici à 2100 suivant le mode de vie socio-économique plus ou moins débridé choisi par l'Homme. Le niveau des mers devrait gagner 28 à 43 cm en moyenne, les événements extrêmes (inondations, canicules) vont se multiplier, les glaciers et banquises, voire à long terme les calottes glacières, risquent de disparaître.

En fait, que va-t-il se passer ?

Des phénomènes complexes, qui défient l'imagination et qui ne seront en aucun cas homogènes. Le réchauffement le plus

important est ainsi attendu sur les terres émergées et aux latitudes élevées, et le moins important devrait apparaître dans le sud de l'Océan Indien et dans certaines parties de l'Atlantique nord. Les simulations indiquent par ailleurs une diminution de la glace de mer dans l'Arctique et dans l'Antarctique et, pour les plus pessimistes, une disparition presque entière dans l'Arctique à la fin de l'été dans la seconde partie du XXI^e siècle. Or, la glace ayant un fort effet réfléchissant puisque quatre fois supérieur à celui de l'eau (on parle d'effet « albédo »), sa disparition va entraîner une absorption de chaleur encore plus importante par l'océan. Celui-ci va se réchauffer, donc se dilater, ce qui pourrait entraîner une élévation de son niveau encore plus forte que prévu par les experts du GIEC (jusqu'à 7 mètres.) Des zones très peuplées, à l'instar du bassin du Nil ou du Bangladesh, pourraient alors devenir inhabitables, ce qui entraînerait des migrations massives pouvant toucher 200 millions de personnes en 2050 pour les études les plus pessimistes. Les déstabilisations politiques promettent d'être considérables dans les pays aux institutions les plus fragiles.

En montagne, les glaciers perdent de leur blancheur. Jusqu'ici, en effet, toute précipitation reçue par les Alpes du Nord l'était, quelle que soit la saison, sous forme neigeuse au-dessus de 3600 mètres mais, en 2003, il a plu dans le massif du Mont-Blanc à plus de 4000 mètres. Toujours en raison de la diminution de l'effet albédo, les glaciers de montagne fondent eux aussi à vue d'œil. Ils ne peuvent dès lors plus jouer leur rôle de réserve en été (alimenté par la fonte des glaciers durant la saison chaude, le Rhône présente à son entrée dans le lac Léman un débit estival supérieur à celui qu'il affiche en hiver). Hélas, le glacier du Rhône, au col de la Furka, n'est plus que l'ombre de lui-même et ne pourra plus assurer longtemps les étiages. Et ce ne sont pas les quelques mesures, anecdotiques, d'emballage de certaines parties de glacier qui vont changer la donne. A côté de cela, le desserrement de l'emprise des glaciers bouleverse l'équilibre des montagnes. La face Nord de l'Eiger (3970 mètres) en Suisse centrale est ainsi depuis quelques

années confrontée à des déplacements sans précédent, au point que Grindelwald, à ses pieds, a dû fermer nombre de sentiers qui faisaient sa réputation : le glacier qui tangente la paroi a perdu plus de 200 mètres d'épaisseur en 150 ans, ce qui l'empêche désormais de jouer son rôle de soutènement. Avec pour corollaire le risque d'un éboulement rapide de plus de 2 millions de m³ de roche, soit le tiers de la retenue du barrage du Sablier à Argentat !

Autre phénomène marquant, le gel permanent du sol, appelé « permafrost », se fait de plus en plus rare. Dans les Alpes, sa limite inférieure se situe aujourd'hui à 2600 mètres, soit 150 à 200 mètres plus haut qu'il y a 100 ans. Mais, le recul du permafrost ne concerne pas que les régions montagneuses. La limite des sols gelés en permanence remonte irrésistiblement vers le Nord. Avec deux effets : la libération de gaz à effet de serre (par suite du dégel, de nombreux éléments végétaux jusqu'ici emprisonnés dans une gangue entrent en putréfaction et dégagent du méthane) et la déstabilisation des sols, à l'image de ce qui se produisait en France lorsqu'on était obligé d'imposer des barrières de dégel. Des villages entiers s'enfoncent ainsi dans le sol au Groenland et de plus en plus d'animaux périssent dans des pièges de boue, ce qui met en jeu la survie des Inuits, qui voient leur principal moyen de subsistance disparaître.

Sans entrer dans les détails, le réchauffement climatique va également bouleverser la circulation atmosphérique terrestre.

Ainsi, selon le dernier rapport des experts du GIEC, il est « très probable » (plus de 90%) que les chaleurs extrêmes, les vagues de chaleur et les fortes précipitations vont devenir de plus en plus fréquents. Il est « vraisemblable » que les cyclones tropicaux seront plus intenses, avec des vents plus forts et des précipitations plus violentes. Des augmentations des quantités de précipitations sont « très vraisemblables » aux latitudes élevées alors que des diminutions sont « vraisemblables » dans la plupart des régions émergées subtropicales. Et il est « très

vraisemblable » que la circulation thermohaline de l'Atlantique nord (qui inclut le Gulf Stream) va ralentir au cours du XXI^e siècle.

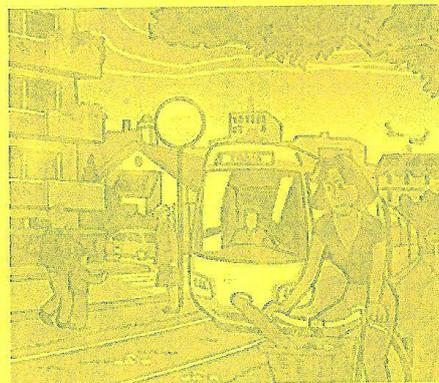
Mais, attention, la température ne baissera pas pour autant dans la région Atlantique, car l'impact de l'effet de serre sera beaucoup plus important. Ceci dit, les effets indirects de cet arrêt pourraient être plus dramatiques.

Selon les projections faites par Météo France, les hivers vont être plus doux et pluvieux, surtout au Nord.

Le régime des pluies pourrait être chamboulé et, s'il ne pleut pas plus souvent, ce devrait être de manière plus intense à chaque fois, avec un risque d'inondation accru. En revanche, les précipitations ne devraient que faiblement augmenter l'hiver sur le Sud de la France, trop peu en tout cas pour compenser la sécheresse implacable que connaîtront nos étés, notamment dans le bassin méditerranéen et ses alentours proches, dont nous sommes.

F. Jamme

A suivre dans le Numéro 50



Dans les villes, privilégier les modes de déplacement doux est devenu une nécessité. Mais tout le monde est dans le même bateau et chacun peut, y compris à la campagne, lutter contre le réchauffement en adoptant un comportement responsable.

Illustration ADEME.

GRANDE RUBRIQUE À BRAC DE L'ÉTÉ

CARNET DE FLOIRAC

Décès

Ballino REDONDO LOZANO

Né à Floirac au Ban de Gaubert le 1^{er} avril 1927
est décédé à Toulouse le 25 mai 2007

Naissances

Arthur SARRALIÉ, fils de Corinne et
Frédéric,
petit-fils de Alain et Nicole CHEZE
arrière-petit-fils de Mme AYRAL,
Est né le 22 avril 2007 à Brive

Le 26 mai a eu lieu à Floirac le baptême de
Sacha VIIBAN

Mariages

Le 6 juillet à la mairie de Floirac
Carine ARDOUIN
et Raphaël DAUBET

Le 7 juillet en l'église de Jussac (15)
Anne-Laure FISSAVIN
et Sylvain CHAVET-JABOT



Petites Annonces

> A vendre :

- *Table de cuisine ovale avec 1 rallonge 80 €
- *4 chaises cuisine hêtre paille de seigle 30€ pièce
- *Guéridon pieds métal doré 2 tablettes marbre 50€
- *Lustre bronze doré – branches bougies 80 €

Tél : 05 65 32 48 86

> A vendre :

Selle de cheval anglaise marque TERRY'S en cuir noir et parfait état, avec bride complète. Prix 250 €
Tél : 06 80 26 48 97

AASF

Charles BIBERSON succède à Anne-Marie DAUBET à la présidence de l'AASF.

Lors de son assemblée générale du 17 avril 2007, l'Association a élu un nouveau président à sa tête, en remplacement d'Anne-Marie Daubet qui exerçait ces fonctions depuis dix ans et qui avait maintes fois souhaité être remplacée.

Le bureau reste inchangé avec Jean-Claude Kandèl au poste de trésorier et Alexandre Barrouilhet à celui de secrétaire. Nous souhaitons bonne route à cette équipe et nous appelons tous ceux que préoccupent l'animation et la sauvegarde de notre commune à la rejoindre pour soutenir ses actions.

Le programme initialement prévu au début de cette année est bien entendu maintenu avec le nettoyage de l'église le 17 juin, la journée du patrimoine local le 24 juin (baptême des rues de Floirac et feu de la Saint Jean) et l'exposition d'été (Floirac en peinture et photo) du 15 juillet au 15 août.

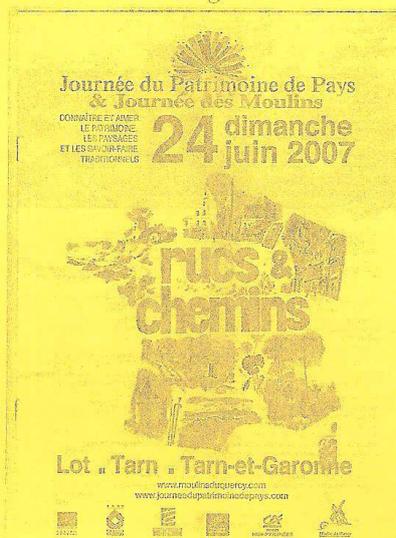
Floirac en photo, Floirac en peinture...

L'exposition d'été à la chapelle du Barri sera installée le 13 juillet à partir de 14 heures
Apportez vos photographies, peintures ou dessins,
et venez nous aider pour l'accrochage.

2

Nettoyage de l'église le 17 juin
Nombreux sont ceux qui ont répondu présent pour l'entretien de ce patrimoine communal : une vingtaine de personnes, et en particulier des enfants, Lucie et Axel, qui se sont fait remarquer par leur application et leur efficacité. Le président de l'AASF remercie bien tout le monde !

24 JUIN
Solstice d'été et fête de
Saint Jean Baptiste,
Journée du patrimoine de
Pays



Dans le cadre de la journée du 24 juin « journée des rues et des chemins » pour l'ADVD (Association de la Vallée de la Dordogne) de Carennac, il avait été décidé d'organiser un baptême factice des rues de Floirac. C'est ce qui a eu lieu dans l'après-midi de ce 24 juin où cinq groupes de

plusieurs personnes se sont réparti les secteurs du village à baptiser. Les panonceaux qui avaient été préparés au préalable ont été accrochés au fil des rues de Floirac et l'on peut y lire désormais les noms des rues et ruelles qui ont été proposés. Une manière d'aider chacun (et facteurs ou livreurs) à se repérer et à mieux situer les habitants de notre bourg...

Dans la soirée de ce même jour, l'AASF a voulu renouer avec une ancienne tradition, celle du feu de Saint Jean (qui avait repris, au début de la chrétienté, un antique culte solaire lié au solstice d'été).

Le feu, en cette période désespérément pluvieuse et fraîche, était presque bienvenu, et les gâteaux offerts par les bénévoles de l'AASF ont été comme toujours très appréciés. Merci à Monsieur Béral, qui a offert les relèves de bois à brûler pour ce beau feu de joie.



le bureau de l'A.A.S.F.

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans le dernier article de Michel Carrière sur les tilleuls de la place, dans le numéro 49 de « Du côté de Floirac... ». En effet, le tilleul de la place de la mairie n'a pas été planté en 1989 mais en 1995. NDLR

Au courrier des lecteurs

D. Nasse, de Sèvres, souhaite recevoir « Du côté de Floirac... » et adresse

« (ses) encouragements à cette jolie publication et « ses vifs remerciements aux rédacteurs ».

Nous sommes toujours heureux de recevoir des avis positifs de nos lecteurs, lointains ou proches. Ils sont notre plus belle

récompense pour nos efforts, en dehors du plaisir que nous prenons à la réalisation de ce modeste bulletin. Un grand merci à notre indulgente lectrice.

Réunion des anciens élèves de Floirac au Vieux Chêne



Le 9 juin dernier, un repas, organisé par Geneviève et Claude ONATE, a réuni au Vieux Chêne, à Montvalent, les anciens élèves de l'école de Floirac, nés entre 1946 et 1964, et leurs instituteurs. Une soirée riche en émotions et en retrouvailles émues que beaucoup espèrent voir se renouveler l'an prochain !

Sur la photo du haut Claude Onate serre la main de Monsieur et Madame Libet, tandis qu'à gauche on aperçoit Monsieur et Madame Germain, derniers instituteurs à avoir exercé à Floirac.

Sur la photo du bas, c'est Monsieur Devaux, animateur fidèle du vieux Chêne, qui entraîne Madame Libet sur la scène.



10

LE CITRON : FRAICHEUR DE L'ETE



HISTOIRE : le citron est originaire de Chine. Il s'est répandu dans l'ensemble de l'Asie puis, il a suivi la route des épices vers le Moyen-Orient. Vers le XII^e siècle, il arrive en Europe grâce aux explorateurs.

BOTANIQUE : son nom latin est *citrus lemon*. C'est le fruit de l'hybridation entre le cédrat, la lime et le pamplemousse. Cet arbuste, de 5 à 10m de haut, appartient à la famille des agrumes. Ses feuilles sont persistantes et il peut vivre environ 80 ans.

CULTURE : les citronniers aiment un sol toujours frais mais bien drainé. Ils affectionnent particulièrement le plein soleil, redoutent le vent et les températures en dessous de moins 5°. Attention aux cochenilles et aux araignées rouges, ce sont ses principales ennemies. Le bois du citronnier est utilisé en ébénisterie.

ON UTILISE : la pulpe et le zeste des fruits, les feuilles, les fleurs.



PRINCIPAUX CONSTITUANTS :

la pulpe contient des minéraux dont le potassium, du calcium, du magnésium et des oligo-éléments. Elle est très riche en vitamine C.

Le zeste contient une essence riche en limonène, en b-pinène et en citral qui lui donne son odeur caractéristique. De précieux flavonoïdes, des caroténoïdes, des acides organiques.

Les feuilles et les fleurs contiennent une huile essentielle précieuse au parfum délicat.

HYGIENE ET SANTE : le jus d'un demi-citron par jour est largement suffisant pour stimuler les fonctions digestives. En cas de rhume et sinusite, vous mettez dans un peu d'eau tiède quelques gouttes de citron et une pincée de sel et vous l'instillerez dans la cavité nasale à l'aide d'une petite poire. Pour blanchir l'émail dentaire quelques gouttes sur votre brosse à dent et vous rincer. L'huile essentielle est utilisée comme assainissant atmosphérique, en aérosols.

Le zeste constitue un protecteur des vaisseaux capillaires.

COSMETIQUE : sa richesse en vitamine C et en acides de fruits, le fait conseiller pour dégraisser, purifier, adoucir, tonifier la peau et éclaircir le teint. Avant de jeter vos citrons déjà utilisés, massez-vous les mains avec le reste de pulpe (douceur, action anti-âge et anti-tâches).

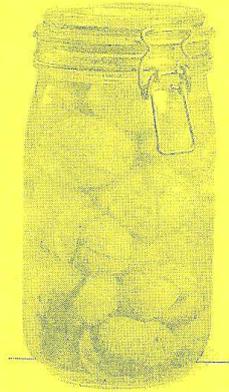
ALIMENTAIRE : la pulpe est largement utilisée en cuisine et en assaisonnement de salades et crudités. Le jus de citron permet la préparation des poissons crus. Une goutte assainit vos fruits de mer crus. Le citron c'est la base de la limonade. Le jus peut être mélangé à des fruits plus sucrés qu'il acidifie. Dans vos confitures il apporte la pectine et évite la décoloration.

(Source internet)

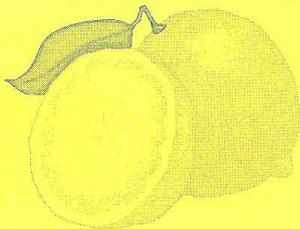
CITRONS CONFITS A LA MAROCAINE

Ingrédients : 1kg de citrons non traités
200g de gros sel
2 feuilles de laurier frais.

Bien laver les citrons puis on les incise en 4 dans le sens de la hauteur en prenant soin de ne pas séparer les quartiers. Ouvrir délicatement le fruit et y glisser une cuillère à soupe de sel puis le refermer et ranger les citrons dans un bocal hermétique en tassant bien. Glisser les feuilles de laurier entre les fruits, ajouter le sel restant, puis verser de l'eau pour bien recouvrir le tout. Fermer le bocal et ranger le dans un endroit sec et obscur au moins un mois avant de l'ouvrir. Ne pas s'inquiéter si une fine pellicule blanche se forme en surface. Chaque fois que l'on prend un citron, vérifier que ceux qui restent soient toujours recouverts de saumure. Vous utiliserez les citrons dans les tagines, poissons, couscous et ratatouille.



QUATRE-QUARTS AUX CITRONS



Pour 6 personnes : 2 citrons non traités, 4 œufs de 50g chacun, 200g de beurre, 120g de sucre glace, 180g de sucre semoule, 1 sachet de levure, 200g de farine, 1 pincée de sel.

Râpez le zeste des citrons et pressez le jus d'un seul.

Réduisez en pommade 180g de beurre dans une terrine puis ajoutez le sucre semoule le zeste et le jus du citron.

Mélangez intimement, puis ajoutez les œufs un à un, en travaillant bien le mélange, tout en incorporant progressivement 180g de farine tamisée, puis la levure et la pincée de sel.

Préchauffez le four à 180° (th.6).

Beurrez un moule à cake, puis farinez-le.

Versez votre préparation dans celui-ci et faites le cuire à mi-hauteur pendant 40 à 45mn jusqu'à ce que le quatre-quarts soit bien doré.

Pressez le jus du second citron, ajoutez le sucre glace et mélangez vivement jusqu'à l'obtention d'une consistance homogène.

Démoulez votre gâteau et posez-le sur un plat long.

Versez le glaçage sur le milieu du gâteau et étalez-le rapidement sur tout le dessus avec une spatule. Laissez refroidir complètement avant de découper en tranches.

Chantal Lyautey



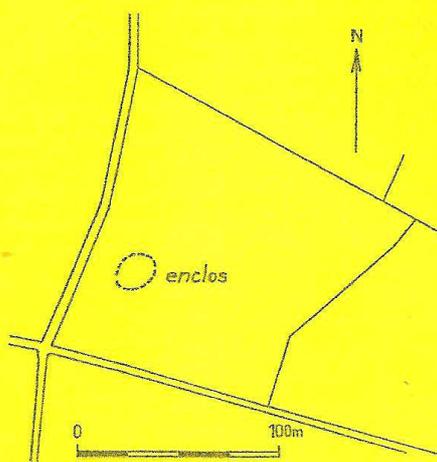
12

Toujours le Patrimoine...

Texte, photos et dessins de M. Carrière

Un enclos de pierres sèches à Camp Saint Peyre...

Si l'on consulte la feuille de la section AK du Plan cadastral de Floirac, on peut remarquer dans la parcelle n° 254, au lieu-dit Camp saint Peyre, un petit ovale dessiné en pointillés. (Sur la même feuille cadastrale, au lieu-dit Borie de Féral, parcelle n°341, on peut remarquer un enclos semblable mais qu'on ne retrouve plus, lui, sur le terrain, car ses murs totalement ruinés ont été enlevés).



Il s'agit d'un enclos (destiné peut-être à garder de la volaille ou du bétail) ou plus probablement d'un ancien jardin, dépendant de la ruine voisine située de l'autre côté du chemin.

Sensiblement ovale, bâti en pierres sèches, cet enclos mesure environ 15 mètres sur 17 mètres.

Il présente à l'ouest un passage d'entrée entre deux pierres verticales, passage qui pouvait être fermé par un portillon ou une « clède ». La pierre plate du seuil, si elle est d'origine, était destinée à empêcher le passage des animaux fouisseurs.

Au sud, un passage supérieur est aménagé dans le mur de clôture avec marche intérieure et extérieure formée par une longue pierre disposée transversalement dans le mur et débordante de chaque côté. Une petite niche au ras du sol pouvait permettre d'abriter de petits outils ou de garder au frais une bouteille de boisson.

Au nord, les pierres plates de couverture du mur sont débordantes vers l'extérieur afin d'empêcher le passage des animaux nuisibles « aux herbes potagers ». Il en était peut-être de même anciennement, sur tout le tour de l'enclos.

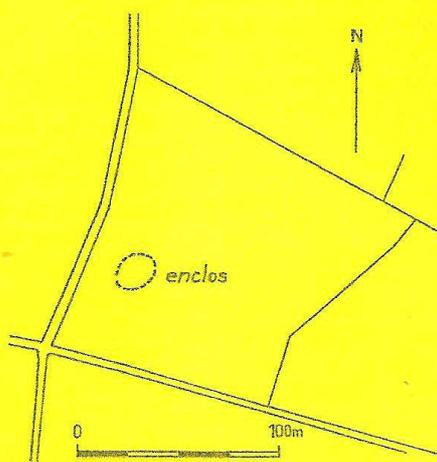
12

Toujours le Patrimoine...

Texte, photos et dessins de M. Carrière

Un enclos de pierres sèches à Camp Saint Peyre...

Si l'on consulte la feuille de la section AK du Plan cadastral de Floirac, on peut remarquer dans la parcelle n° 254, au lieu-dit Camp saint Peyre, un petit ovale dessiné en pointillés. (Sur la même feuille cadastrale, au lieu-dit Borie de Féral, parcelle n°341, on peut remarquer un enclos semblable mais qu'on ne retrouve plus, lui, sur le terrain, car ses murs totalement ruinés ont été enlevés).



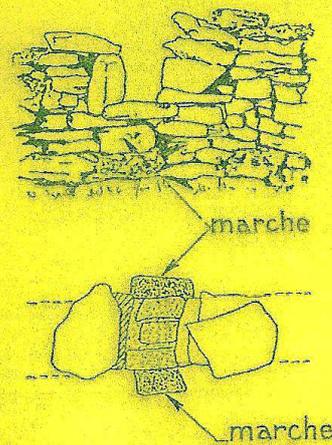
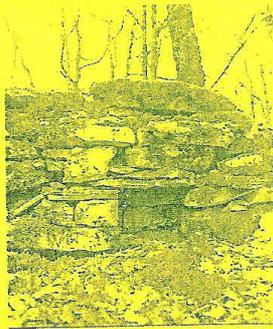
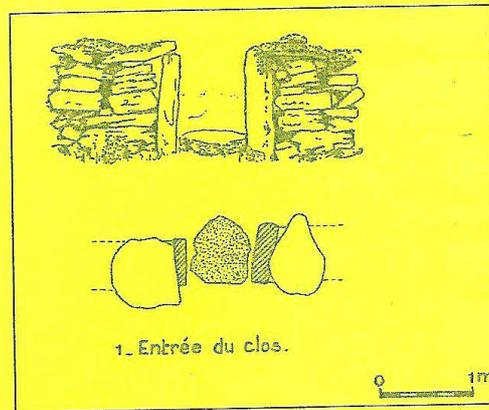
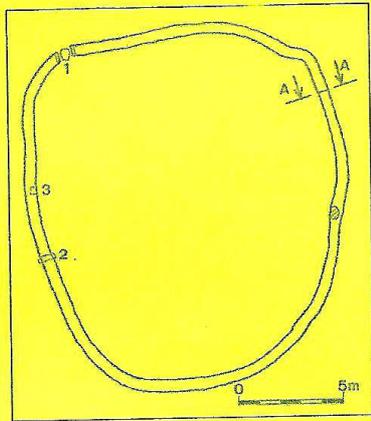
Il s'agit d'un enclos (destiné peut-être à garder de la volaille ou du bétail) ou plus probablement d'un ancien jardin, dépendant de la ruine voisine située de l'autre côté du chemin.

Sensiblement ovale, bâti en pierres sèches, cet enclos mesure environ 15 mètres sur 17 mètres.

Il présente à l'ouest un passage d'entrée entre deux pierres verticales, passage qui pouvait être fermé par un portillon ou une « clède ». La pierre plate du seuil, si elle est d'origine, était destinée à empêcher le passage des animaux fouisseurs.

Au sud, un passage supérieur est aménagé dans le mur de clôture avec marche intérieure et extérieure formée par une longue pierre disposée transversalement dans le mur et débordante de chaque côté. Une petite niche au ras du sol pouvait permettre d'abriter de petits outils ou de garder au frais une bouteille de boisson.

Au nord, les pierres plates de couverture du mur sont débordantes vers l'extérieur afin d'empêcher le passage des animaux nuisibles « aux herbes potagers ». Il en était peut-être de même anciennement, sur tout le tour de l'enclos.



2. Passage supérieur.

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR FLOIRAC

MAIRIE : Lundi et mercredi 9h à 16h ; Vendredi 9h à 12h

POSTE : ouverte **seulement les après-midis** du mardi au vendredi.
Levée du courrier à 12H, distribution le lendemain, depuis Martel. Pas de ramassage le samedi matin.

S.N.C.F. Plus d'arrêts à Floirac. Voir à St Denis lès Martel

BIBLIOTHÈQUE : (Mairie, 1^{er} étage) Mercr. : 17h-18h ; Vendr.: 11h-12h ; Dimanche : 17h-19h

ÉGLISE : ouverte à la demande de 9h à 18h. (S'adresser au presbytère)

CHAPELLE du BARRI : Salle d'expositions. De 17h à 19h

MARCHÉS : *Mardi et vendredi matin* sur la place: Boucher, Epicier, Fruits et légumes...

MARCHANDS AMBULANTS :

Boulangier (mardi, vendredi); Boucher (mercredi vers 13h 30)

COMMERCES :

Le Pourquoi pas ?: Crêperie-Cervoiserie : Rachel et Philippe Gerfault
Ouvert de 10h à 21h ; repas servis jusqu'à 23h

Conserves -foies gras- confits -plats cuisinés individuels: Régis Lachièze (La Martinie)

Volailles- légumes: Jacques Bouat à Foussac.

Légumes Bio : Sabine Verlinde à la Borgne

Antiquités: Francis et Isabelle Daubet à la Barrière.

Scierie- charpente: Béral père et fils à la Barrière.

Ebéniste- restaurateur de meubles: Bolo Bruno et Isabelle, Sécade

Electricité générale: Stéphane Martineau à Foussac.

Pâtisserie : M. Deviauce à Martel

HÉBERGEMENT :

Gîtes de France : *Meyniel Jacques* (Soult 2*) *Goudoubert Jean-Claude* (Uffande)

Meublés de tourisme : *Dumonteil Claude* (le Bourg 1*) *Daubet Claudette* (la Martinie 2*)

Chasseing Jacques (Rul 2*) *Delvert Georges* (Pouals)

ORDURES MÉNAGÈRES

Ramassage des ordures ménagères : Poubelles marron : mardi et vendredi ; poubelles vertes le samedi

Déchetterie de Martel (mardi, mercredi, vendredi 14h/18h jeudi et samedi 9h/12h) ou de Vayrac (lundi, jeudi samedi ap.midi et vendredi matin) ouvertes pour tous les encombrants.

Benne récup'verre